



Institut chrétiens d'Orient
foi, pensée, société

2024

**Pôle
de recherche**

**Département
Éthiopie**



**« Histoire, géopolitique
et patrimoine des chrétiens de
la Corne de l'Afrique »**

Rapport de veille - 1/2024
Serge Dewel

www.institutchretiensdorient.org



Sommaire

- **Situation confessionnelle générale de l'Éthiopie** 2
- **Enjeux démographiques** 5
- **Situation sécuritaire générale** 6
- **Événements au caractère confessionnel** 8
 - Patriarche et « anti-patriarche » de l'EOTC : vers l'apaisement ?
 - Schisme (provisoirement ?) avorté de l'Église orthodoxe täwahedo
 - Les catholiques d'Éthiopie
 - Érythrée : les confessions sous surveillance

Le département Éthiopie

Responsable : Serge Dewel

Descriptif

Le département « Éthiopie » a pour vocation de faire connaître les expressions du christianisme qui se sont développées en Éthiopie et en Érythrée, souvent ignorées dans leur singularité comme dans leur complexité. Le département s'articule sur deux axes : des sessions régulières et un séminaire de recherche.

Enseignements

Dans le cadre des sessions « Expressions de la chrétienté en Éthiopie », une nouvelle session est proposée au cours de l'année universitaire 2023/2024. Après la définition du cadre historique général (2021/2022) et une introduction à l'histoire religieuse de l'Éthiopie et de l'Érythrée (2022/2023), nous proposerons une session consacrée à l'art chrétien en Éthiopie.

Recherche

L'activité fondamentale du département demeure la recherche, laquelle alimente communications et publications, à l'instar d'un rapport semestriel de veille sur la situation des christianismes en Éthiopie et dans la Corne de l'Afrique (septembre et février). Une journée d'étude (juin 2024) et un atelier consacré à l'étude des manuscrits éthiopiens sont à l'état de projet.

contact@institutchretiensdorient.com

Situation confessionnelle générale de l'Éthiopie

L'Éthiopie contemporaine abrite des adeptes des trois monothéismes, en des proportions contrastées, régionalement variables et selon une historicité différente. Les plus nombreux d'entre eux, les chrétiens (près de 68 % de la population nationale selon le recensement d'avril 2019¹), sont loin d'être une famille unie et représentent plusieurs orientations dogmatiques et théologiques. En effet, si l'Éthiopie compte parmi les plus anciennes chrétientés (IV^e siècle) — et la première en Afrique — avec une Église qui s'est maintenue — et désormais autocéphale (1959) —, elle compte maintenant avec une Église catholique d'Éthiopie et, surtout, une galaxie croissante d'Églises protestantes évangéliques, pentecôtistes et néo-pentecôtistes.

Les musulmans (31 % de la population²), s'ils apparaissent moins contrastés au premier abord (*sumna* confrérique), sont loin d'être uniformes pour autant (langues, cultures et réminiscences préislamiques variées). Même les juifs d'Éthiopie, le *betä ʿIsra'el* — communément connus sous le nom péjoratif de *falasha* (signifiant les exclus) —, avant leur *alya* (migration en Israël) en 1984 et 1991, avaient développé une facette singulière du judaïsme qui ignorait le Talmud tout en ayant adopté le monachisme³.

Les religions, en Éthiopie, ne sont pas réparties uniformément. En dehors de la capitale, Addis Ababa, où elles cohabitent largement, les cultes éthiopiens connaissent des régions de prédominance (mais pas d'exclusivité) : les hautes terres sont traditionnellement chrétiennes et les basses terres musulmanes. Le mouvement évangélique et charismatique s'est essentiellement développé dans le sud-ouest du pays en englobant les populations longtemps restées fidèles aux cultes traditionnels. La carte très schématique que nous proposons ci-dessous ne tient pas compte des nuances régionales, mais seulement des majorités culturelles. Une importante communauté musulmane vit à Gondär majoritairement chrétienne, comme une forte communauté « orthodoxe » est installée à Harär depuis la fin du XIX^e siècle...

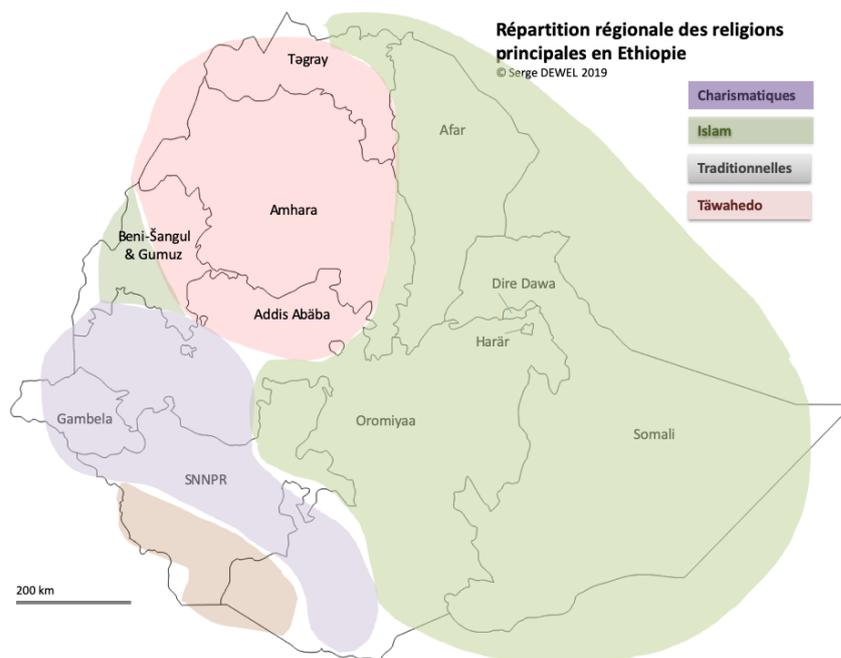
S'il ne nous appartient pas de dresser ici un tableau historique de la mise en place des diverses confessions présentes en Éthiopie⁴ ni d'entrer dans les détails de celles-ci, il nous semble néanmoins nécessaire d'apporter quelques précisions au sujet de la diversité de la famille chrétienne, en ce que cela éclaire la situation actuelle de ces communautés et de leurs rapports.

1 CSA : http://www.csa.gov.et/index.php?option=com_phocadownload&view=category&id=270&Itemid=270 (accès le 01/07/2019).

2 *Idem*.

3 Le judaïsme rabbinique ne connaît, en effet, ni moines ni monastères.

4 À ce sujet, nous vous invitons à consulter diverses contributions disponibles en ligne, en particulier : DEWEL Serge, 2019, « Éthiopie : une pluralité des christianismes inscrite dans le temps » (en ligne : <https://obsreligion.cnrs.fr/bulletin/lethiopie-une-pluralite-des-christianismes-inscrite-dans-lhistoire/> accès le 9/10/2023) et *Idem*, 2015, « Mouvement charismatique & Pentecôtisme en Éthiopie. Identité et religion » (en ligne : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre2-2015-4-page-88.htm> accès le 9/10/2023).



Le christianisme fut introduit au IV^e siècle, et l'Église d'Éthiopie fut dès lors rattachée au Patriarcat d'Alexandrie, au titre d'un évêché unique. Ainsi, un métropolite égyptien était désigné pour conduire la « province » éthiopienne et, lorsqu'après le Concile de Chalcédoine (451) l'Église copte prit le parti de refuser les conclusions du concile, l'Éthiopie devint monophysite, dans le sillage de son Église mère. À partir de 1929, l'Éthiopie commença à acquérir de l'autonomie religieuse avec la consécration des premiers évêques éthiopiens, puis celle du métropolite éthiopien en 1951. En 1959, dans le cadre des négociations sur les eaux du Nil, et alors que l'Éthiopie n'avait pas été conviée, l'empereur Haylé-Sellasé nationalisa l'Église éthiopienne qui devint autocéphale avec l'investiture du métropolite à la dignité de Patriarche d'Éthiopie. Officiellement, l'Église éthiopienne se dénomme Église Orthodoxe *tāmabedo* (unitarienne, monophysite) d'Éthiopie. Le terme orthodoxe est ambigu⁵, car elle a réaffirmé son refus du dogme de Chalcédoine (cependant partagé par les Églises orthodoxes) et ne reconnaît pas la primauté du patriarche de Constantinople.

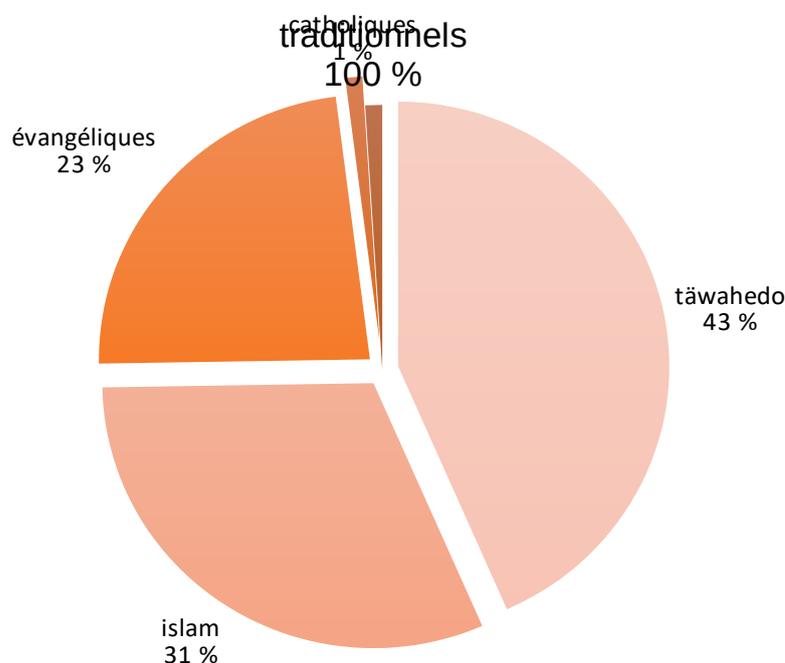
L'Église catholique en Éthiopie se compose d'une Église métropolitaine *sui juris*, de rite ge'ez, et de juridictions (sans rang de diocèse) de rite latin⁶.

L'Église métropolitaine (catholique) d'Éthiopie est jeune ; elle fut fondée le 20 février 1961 et compte parmi les Églises catholiques orientales sous la juridiction du dicastère de la Congrégation pour les Églises orientales. Il ne s'agit pas d'une Église « uniate » (détachement d'une partie des fidèles de l'Église orthodoxe), même s'il y eut des transfuges, mais d'une Église missionnaire dont l'origine remonte à 1839 et la

⁵ Les Églises orientales non-chalcédoniennes sont nommées en anglais *Eastern orthodox churches*.

⁶ <https://www.catholic-hierarchy.org/country/betqv.html>

création de la Préfecture apostolique d'Abyssinie. Celle-ci, confiée aux lazaristes, fut remplacée en 1846 par trois vicariats apostoliques : celui du Soudan, celui des Galla (aujourd'hui désignés comme Oromo) et celui d'Abyssinie. Le Vicariat des Gallas fut confié aux Capucins qui introduisirent le rite latin dans l'est et le sud de l'Éthiopie, alors que le Vicariat d'Abyssinie (centre et nord de l'Éthiopie) demeura sous la juridiction des lazaristes qui y développèrent la liturgie en rite ge'ez, comme pratiquée dans l'Église *tāmahedo* d'Éthiopie. Ces deux vicariats, dans leur géographie, sont à l'origine de l'Église métropolitaine d'Éthiopie d'une part (rite ge'ez) et de huit vicariats (Awasa, Gambela, Harär, Hosanna, Jimma-Bonga, Meki, Nekemte, Soddo) et une préfecture (Robe) apostoliques d'autre part (rite latin). La communauté catholique d'Éthiopie occupe peu de terrain, d'autant qu'elle est elle-même divisée entre les adeptes de la liturgie latine et ceux de la liturgie en rite ge'ez, selon que leur région fut anciennement affiliée à la mission capucine ou lazariste.



Contrairement aux catholiques, les évangéliques d'Éthiopie ont, en quelques décennies, pris une visibilité considérable, représentant près d'un quart de la population nationale. Forte croissance statistique dans les années 1990 et 2000, et stagnation depuis. Cette forte croissance ne s'explique pas que par d'importantes conversions, mais par des facteurs sociopolitiques (s'être longtemps caché) et démographiques (l'évangélisme est installé dans des communautés culturelles plus fécondes)⁷. Il faut

⁷ DEWEL Serge, 2014, « Mouvement charismatique et pentecôtisme en Éthiopie Une progression fulgurante ? », in *Afrique contemporaine* 2014/4 (n° 252), pages 140 à 142 (en ligne <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2014-4-page-140.htm> accès le 9 octobre 2023).

noter que, contrairement à ce qui s'observe ailleurs en Afrique et en Amérique latine, le phénomène charismatique et évangélique en Éthiopie est davantage rural⁸.



Enjeux démographiques

Le principal enjeu de l'Éthiopie contemporaine est sa démographie, avec plus de 130 millions d'habitants (85 millions en 2010) et de très fortes tensions sur le foncier, en particulier sur les fronts périurbains.

Le territoire, de 1 127 127 km², se compose de basses et hautes terres. La population n'y est évidemment pas répartie de façon uniforme, préférant les hautes terres tempérées bénéficiant de régimes pluviaux favorables. Ainsi, 80 % de la population vit sur 1/3 du territoire où l'altitude est au-dessus de 1800 mètres (soit une densité de 300 hab./km²).

Sachant, de surcroît, que la population éthiopienne double tous les trente ans environ⁹, et que 45 % des Éthiopiens ont moins de 15 ans, on prend aisément la mesure

⁸ DEWEL Serge, 2014, *Mouvement charismatique et pentecôtisme en Éthiopie. Identité & religion*, Paris.

⁹ 29 millions en 1970, 65 millions en 2000, 85 millions en 2010.

du défi auquel les pouvoirs publics doivent répondre. La principale réponse est un développement sauvage avec la création de parcs industriels, de grandes fermes horticoles et floricoles — productions florales abandonnées au fur et à mesure des fluctuations du marché —, ainsi que l’implantation de nombreuses manufactures (main-d’œuvre moins chère qu’en Asie du Sud-Est et lieu de production plus proche des marchés européens). Les basses terres, peu peuplées, sont vendues sous forme de baux emphytéotiques à des groupes agroalimentaires étrangers (Chine, Inde, Émirats, Italie...) en forçant au déplacement les populations qui occupent ces terres irrigables (les seules exploitables en basse altitude). Cet accaparement des terres profite aussi à certains groupes brassicoles, en tête desquels se place Heineken.

Situation sécuritaire générale

Outre le conflit du Tigré — non résolu, mais calmé depuis le 3 novembre 2022 —, l’Éthiopie connaît d’importants troubles communautaires. La situation communautaro-linguistico-politique actuelle est le fruit de la politique fédérale mis en place en 1995, faisant de l’appartenance ethnolinguistique le principal marqueur d’identification, alors que par le passé, ce rôle était tenu par les religions¹⁰. L’absence de congruité totale entre langues et territoires (isoglosses en chevauchement, intersections, etc.) est à l’origine de tensions et de troubles récurrents¹¹.

- Trois foyers principaux d’instabilité politique et sécuritaire
 1. Le Tigray, dont l’objectif est la reconquête du pouvoir sur l’ensemble de l’Éthiopie, pouvoir exercé de 1991 à 2019.

Le conflit du Tigray a été particulièrement dur et pénible pour les populations qui ont subi de nombreuses violences de la part des forces armées des deux camps. Parmi eux, la communauté catholique du Tigray occupe une position particulièrement inconfortable, sur la frontière à la merci des forces érythréennes, et minoritaires face aux chrétiens « orthodoxes ». Mgr Tesfaselassie Medhin, évêque de l’éparchie catholique d’Adigrat. S’est confié à l’agence Fides, en rappelant que « la situation est encore très critique (...) 15 paroisses de la région sont inaccessibles en raison de l’occupation par les forces armées ». Mais,

10 Deux articles en ligne permettent de se faire une idée de l’origine et de la nature de ce conflit : DEWEL Serge, 2021, « Conflit éthiopien: les faiblesses de l’explication ethnique », dans *The Conversation*, 30 novembre 2021 (<https://theconversation.com/conflit-ethiopien-les-faiblesses-de-l-explication-ethnique-171683>) ; *Idem*, 2023, « Le Conflit du Tigray (Éthiopie): une ‘guerre civile’, vraiment? », dans *Monde Commun* 8 (2023/1), p. 98-113 (<https://www.cairn.info/revue-monde-commun-2023-1-page-98.htm>).

11 <https://www.iris-france.org/175211-ethiopie-une-fragilite-encore-perceptible/>

surtout, le problème principal demeure celui de l'alimentation et des soins, en particulier avec l'afflux de populations déplacées¹².

Témoignage du Nonce apostolique à Addis Ababa suite aux accords de paix : <https://www.vaticannews.va/fr/monde/news/2023-01/le-processus-de-pacification-enclenche-en-ethiopie.html>

2. La dynamique autonomiste ou indépendantiste (selon les acteurs) des Oromo. La composante indépendantiste et son bras armé (OLA, ex-OLF) sont coupables de nombreuses violences dans l'ouest et le sud du pays.
3. La région amhara, épicerie historique du pouvoir, se trouve progressivement isolée depuis trois décennies, mais entretient un conflit territorial avec le Tigray (le Wolkayt) et refuse le désarmement de ses milices de défenses voulu par le gouvernement fédéral. L'état d'urgence a été décrété en août 2023¹³.
La Conférence des Évêques catholiques d'Éthiopie a lancé un appel aux pour mettre immédiatement fin aux affrontements meurtriers entre les milices Amhara (Fano) et les Forces de défense nationale éthiopiennes (ENDF) et pour aborder une solution par le dialogue. L'appel, relayé par l'agence Fides 08/08/2023, est contenu dans un message publié le 7 août 2023, premier jour du jeûne de deux semaines de l'Assomption de la Vierge Marie, qui aura lieu du 7 au 22 août.

Aux trois foyers principaux que nous avons identifiés ci-dessus, s'ajoutent d'autres points de tensions : l'espace frontalier avec l'Érythrée, la province de l'Ogaden (les Somalis d'Éthiopie), l'inimitié entre Tigréens et Afars, etc.

Sur le plan international, le principal problème de l'Éthiopie est celui de la mise en eau du Grand barrage de la Renaissance (GRED) sur le Nil bleu, et l'opposition de l'Égypte et du Soudan à ce projet. L'Égypte, qui avait annoncé ne pas exclure la solution militaire, n'est pas étrangère à l'instabilité actuelle régnant en Éthiopie, en particulier par l'action de l'OLA (*Oromo Liberation Army*)¹⁴.

¹²<https://catholicleader.com.au/news/end-the-war-demands-ethiopian-bishop-whose-region-is-under-bombardment-and-suffering-atrocities/>

¹³<https://www.20minutes.fr/monde/4050627-20230829-ethiopie-moins-183-morts-affrontements-amhara-depuis-juillet>

¹⁴https://www.lepoint.fr/afrique/grand-barrage-de-la-renaissance-la-crainte-de-la-penurie-d-eau-18-01-2023-2505252_3826.php?lpmc=1696968032

Événements au caractère confessionnel

Pour ce premier rapport de veille de l'ICO consacré à l'Éthiopie, nous souhaitons, au préalable, revenir sur quelques faits majeurs et significatifs des dernières années, sans la connaissance desquels le fait religieux en Éthiopie ne peut être abordé.

- Patriarche et « anti-patriarche » de l'EOTC : vers l'apaisement ?

Le décès du patriarche Pawlos, le 16 août 2012, emporta l'Église orthodoxe *täwabedo* d'Éthiopie dans une crise successorale d'importance, réveillant une dissidence synodale apparue à la fin des années 1990.

Abunä Pawlos, pour avoir été emprisonné par la junte militaire marxiste¹⁵ de 1976 à 1983 (ensuite en exil aux USA où il fut ordonné évêque en 1986), apparaît comme le patriarche de l'Éthiopie postmarxiste. L'*abun* Märqorewos (Merkorios) fut élu à la dignité patriarcale en mai 1988, alors qu'il appartenait à un groupe d'ecclésiastes siégeant au *Shengo* (Parlement du *Därg*). Lors de la chute de la junte militaire et du régime du *Därg*, Märqorewos fut déposé par la coalition EPRDF¹⁶, victorieuse, qui reprenait dès lors les rênes du pays.

En exil aux USA en 1991, Märqorewos devint le patriarche d'un synode en diaspora qui se constitua en 1997. Les excommunications réciproques conduisirent à une situation de schisme *de facto*. Toutefois, l'un et l'autre synode continua de se prétendre seul légitime pour administrer l'EOTC. La querelle reprit vigueur en 2013 avec l'élection par le synode éthiopien de Täklä-Maryam Asrat — jadis archevêque éthiopien aux États-Unis d'Amérique et archevêque des Éthiopiens à Jérusalem —, au titre de 6^{em}e patriarche de l'EOTC, sous le nom de Matewos (Mathias)¹⁷, alors que le synode en exil voulait la restauration du patriarcat d'*abun* Märqorewos.

Parmi ses actions pour la consolidation de son pouvoir et la restauration de la concorde nationale en Éthiopie, le Premier ministre Abiyy Ahmäd s'est attelé à la résolution du conflit ecclésial et la réunification des synodes. L'accord signé le 27 juillet 2018 prévoyait ainsi la constitution d'un synode mixte et d'un patriarcat double. Chacun des deux co-patriarches exerçant ses propres prérogatives (*abunä* Matewos en charge de l'administration de l'EOTC). *Abunä* Märqorewos est décédé le 4 mars 2022 mettant un terme à la parenthèse de co-patriarchie.

- Schisme (provisoirement ?) avorté de l'Église orthodoxe *täwabedo*

15 Régime du *Därg* de 1974 à 1991, commandé par le dictateur Mengistu Haylä-Maryam.

16 EPRDF *Ethiopian Peoples Revolution Democratic Front* : coalition au pouvoir en Éthiopie jusqu'en 2019, dont le *TPLF* (*Tigrean Peoples Liberation Front*), maquis jadis opposé au *Därg*, en fut le cœur.

17 <https://doc-catho.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Actualite/Carnet/Abuna-Mathias-nouveau-patriarche-ethiopien-orthodoxe-2013-03-01-916554>

Le problème du Tigray fut particulièrement embarrassant pour les autorités de l'Église orthodoxe *tāwabedo* d'Éthiopie (EOTC) par la déflagration d'un conflit fratricide. Le patriarcat fut anormalement muet au cours des premiers mois de guerre, fin 2020/début 2022, trahissant l'embarras d'une prise de position. Un des termes de l'équation consistait à éviter une sécession ecclésiale du Tigray. Toutefois, le patriarche *abunä* Mattias, lui-même originaire du Tigray a fini par faire entendre une voix critique à l'encontre de « l'opération de maintien de l'ordre » menée par le gouvernement central et, plus particulièrement le siège de la région du Tigray.

Toutefois, la scission se produisit le 22 janvier 2023, mais en région oromo, alors que trois archevêques oromo consacrerent 25 évêques, sans l'accord du Saint-Synode, l'autorité suprême de l'EOTC¹⁸. Ils accusent les autorités religieuses de discriminations envers la communauté oromo, provoquant une désaffection de l'Église orthodoxe en faveur d'autres confessions. L'archevêque *abunä* Sawiros affirme que « plus de 85 % du Synode existant appartiennent à un seul groupe ethnique » et que ceux nommés en région fédérale oromo n'en maîtrisent ni la langue ni la culture. « Nous avons besoin de chefs orthodoxes, de prêtres et d'évêques qui servent notre peuple dans sa langue »¹⁹. Cette action fut suivie de l'excommunication des trois archevêques qui établirent leur synode indépendant. Le tout accompagné de violences, en particulier le meurtre de quatre fidèles de l'EOTC à Shashemene en Oromie, pendant l'office le 4 février 2023. Le Patriarche accuse les autorités politiques d'Oromie, mais aussi le Premier ministre Abiyiyy Ahmäd (oromo lui-même), de complaisance, voire d'incitation. La crise a trouvé une issue par la réconciliation des parties, le 15 février²⁰.

- Les catholiques d'Éthiopie

Le *Bulletin de l'Œuvre d'Orient* se fait régulièrement l'écho de la vie des communautés catholiques d'Éthiopie, comme de leurs projets, actions et difficultés. Ce sous-chapitre est destiné à une remise perspective de cette communauté, plutôt qu'à paraphraser des informations déjà communiquées par ces canaux.

L'Église métropolitaine (catholique) d'Éthiopie (environ 30 % des catholiques) : የኢትዮጵያ ካቶሊክ ቤተ ክርስቲያን (*Ecclesia Catholica Aethiopica*) a vu récemment sa configuration territoriale évoluer. Avec le détachement des éparchies érythréennes le 19 janvier 2015 (*cf. infra*), la géographie juridictionnelle se fixe dans sa configuration actuelle : l'archéparchie d'Addis Ababa²¹, l'éparchie d'Adigrat (nord)²², l'éparchie de

18 <https://addisstandard.com/news-holy-synod-revokes-authorities-of-three-archbishops-25-episcopate-involved-in-recent-illegal-anointment/>

19 <https://www.thereporterethiopia.com/30691/>

20 <https://www.africanews.com/2023/02/16/ethiopian-orthodox-church-says-internal-crisis-over-after-dissidents-apologise/>

21 <https://www.catholic-hierarchy.org/diocese/daddi.html>

22 <https://www.catholic-hierarchy.org/diocese/dadig.html>

Bahər Dar — Däse (centre)²³ et l'éparchie d'Ḃnbədər (Emdibir, sud)²⁴. Chacune des éparchies est suffragante de l'archéparchie d'Addis Ababa. Simultanément, le métropolitain de l'Église catholique d'Éthiopie — l'archévêque d'Addis Ababa — était élevé à la dignité cardinalice.

La géographie catholique actuelle est issue de l'organisation territoriale née en 1937 (occupation italienne) du démembrement du Vicariat apostolique d'Abyssinie (créé 1846) — qui se composait alors du Vicariat apostolique d'Addis Ababa et des Préfektures apostoliques du Tigré, de Däse et Gondär — auquel a été ajoutée une part du Vicariat apostolique des Gallas. Quant à l'essentiel de l'ancien Vicariat des Galla, il constitue les juridictions de l'Église catholique romaine en Éthiopie (vicariats et préfecture, *cf. supra*).

Dans la guerre des rites qu'a connue l'Éthiopie catholique, l'ensemble des éparchies couvre peu ou prou les espaces où résident les catholiques de rite ge'ez. Les juridictions de rite latin sont indépendantes de l'Église métropolitaine, mais un nombre important de prêtres de paroisse, voire de vicaires sont eux-mêmes de rite ge'ez, ce qui est *volens volens* vécu comme une colonisation progressive ou un phagocytage des paroisses latines par les populations locales. On retrouve ici le grand antagonisme nord-sud que connaît l'Éthiopie et qui s'exprime le plus violemment dans les revendications autonomistes (voire indépendantistes) des Oromo. Les adeptes des diverses juridictions catholiques n'ont pas le sentiment de vivre dans deux « Églises » différentes, mais de vivre deux traditions géographiques de la même Église. Des efforts sont entrepris — en particulier par le cardinal Bərhanä-Yäsus — afin d'évoluer vers une plus grande unité des catholiques d'Éthiopie, mais aussi au rapprochement des chrétiens²⁵.

Deux événements ont récemment rendu un peu de visibilité auprès d'un million d'Éthiopiens catholiques. Le sort des Irob, peuple catholique du Tigray vivant de part et d'autre de la frontière éthio-érythréenne, avait trouvé une tribune discrète dans les médias, au moment des accords de paix entre les deux pays voisins²⁶ ; cependant, les ravages causés par la guerre (2020-2022) et le passage des troupes érythréennes n'ont pas ému les observateurs restés largement silencieux²⁷. Par ailleurs, en février 2019, le Premier ministre Abiy Ahmäd a désigné le primat de l'Église catholique d'Éthiopie, le cardinal archévêque et métropolitain Bərhanä-Yäsus Dämäräw Suraphiel, pour la présidence de la Commission nationale pour la réconciliation et la paix²⁸ ; laquelle œuvre dans les sphères politiques, en marge des institutions de dialogue interreligieux.

23 <https://www.catholic-hierarchy.org/diocese/dbahd.html>

24 <https://www.catholic-hierarchy.org/diocese/demde.html>

25 À ce titre, il convient de mentionner l'article, certes un peu daté, du Père Fritsch : FRITSCH Emmanuel, 2012, « Une réforme liturgique de l'Église guèze-catholique : pour quoi faire ? », in *Histoire, monde et cultures religieuses*, 4 (24), p. 31-49.

26 <https://www.la-croix.com/Monde/Afrique/Le-defi-paix-lErythree-lEthiopie-2018-07-10-1200954057> ; <https://information.tv5monde.com/afrique/entre-ethiopie-et-erythree-nous-sommes-dans-une-demarche-tres-pragmatique-31755>

27 https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/11/01/sans-nouvelles-de-leurs-disparus-les-irob-craignent-d-etre-leses-par-la-paix-entre-ethiopie-et-erythree_5377559_3212.html ; <https://martinplaut.com/2023/08/14/an-urgent-appeal-from-the-people-of-irob-we-are-dying-of-hunger/> ; <https://www.theguardian.com/global-development/2023/aug/07/people-are-under-siege-why-ethiopia-war-in-tigray-isnt-over>

- Dialogue interreligieux

Les premières tentatives de dialogue furent le fait des Évangéliques avec la fondation de l'ECFE (*Evangelical churches Fellowship Ethiopia*) destiné à rassembler sous une organisation parapluie le plus grand nombre des Églises et dénominations évangéliques au niveau national (1991). Ce rôle est tenu, du côté catholique, par la Conférence des évêques d'Éthiopie (CBCE).

L'Église « orthodoxe » *tāmabedo* d'Éthiopie fut la dernière composante chrétienne à s'ouvrir au dialogue interreligieux, bénéficiant de leur position majoritaire ou dominante dans le paysage religieux traditionnel. La commission d'aide et de développement vit ainsi ses prérogatives étendues au dialogue interreligieux.

C'est en 2002 que naquit l'EIFDDA, l'*Ethiopian Interfaith Forum for Development, Dialogue and Action*, fruit du rapprochement des principaux acteurs religieux d'Éthiopie pour fonder un réseau national de dialogue auquel participent les principales Églises du pays, mais aussi l'*Ethiopian Muslims Relief and Development Agency* (EMRDA) et l'*Ethiopian Islamic Affairs Supreme Council-Ethiopian Muslims Development Association* (EIASC-EMDA). L'essentiel de l'action de l'EIFDDA touche aux questions de développement et, en particulier, le maintien des filles dans la filière de scolarisation, ainsi qu'au vivre-ensemble.

- Érythrée : les confessions sous surveillance

Deux des dix premiers pays persécuteurs de chrétiens se trouvent dans la Corne de l'Afrique : la Somalie (3^e rang mondial) et l'Érythrée (6^e rang), et l'Éthiopie est en 37^e position, selon l'Index mondial de persécution des chrétiens 2023, dressé par l'ONG franco-belge « Portes ouvertes »²⁹. Il faut souligner la situation particulière de l'Érythrée où l'insécurité des chrétiens (55 %) n'est pas le produit de rapports conflictuels interconfessionnels (comme c'est le cas en Somalie), mais résulte des actions du pouvoir politique, en dépit d'une liberté de culte officielle.

L'Érythrée connaît une Église non-chalcédonienne historique, détachée de l'Église orthodoxe *tāmabedo* d'Éthiopie et dont elle partage le passé et la tradition. Quittant la juridiction de l'Église orthodoxe *tāmabedo* d'Éthiopie, elle accède à l'autocéphalie en 1993, date de l'indépendance de l'Érythrée. Principale confession du pays, l'Église orthodoxe *tāmabedo* (monophysite) érythréenne représente environ 2 millions de fidèles sur une population nationale de moins de 4 millions³⁰, auxquels s'ajoute une importante diaspora (dont plus de 200 000 fidèles ?).

28 ERC (Ethiopian Reconciliation Commission) votée par le Parlement en décembre 2018 et constituée par décret 1102/2018 publié dans la *Federal Negarit Gazeta* le 5 février 2019.

29 <https://www.portesouvertes.fr/persecution-des-chretiens>

30 3,7 millions selon le FNUP (<https://www.unfpa.org/fr/data/world-population/ER>).

La fondation de la *Colonia Eritrea* (italienne) le 1^{er} janvier 1890, avait provoqué le détachement des territoires sous contrôle italien du Vicariat d'Abyssinie et leur établissement, en 1894, en Vicariat apostolique d'Érythrée. Celui-ci se voit transformé en ordinariat en 1951 (lors de la fédération éthio-érythréenne), puis en exarchat apostolique en 1961 (lors de l'annexion de l'Érythrée par l'Éthiopie). La population catholique érythréenne, depuis l'abolition de l'exarchat apostolique en 1995 (les seules juridictions catholiques étaient alors les éparchies de rite ge'ez), dépend entièrement d'une même juridiction catholique orientale³¹. Si la perception des catholiques en Érythrée était mauvaise à cause de leur lien confessionnel avec l'ancienne puissance coloniale, cette situation s'est nettement améliorée avec le passage des générations. À ce sujet, rappelons que, globalement et à l'instar de la population éthiopienne, la population érythréenne est une population jeune (48 % de la population a moins de 15 ans ; 56,1 % ont moins de 18 ans)³².

L'Église métropolitaine (catholique) d'Érythrée fut établie en 2015, par le rassemblement des éparchies érythréennes (archéparchie d'Asmara, éparchies suffragantes de Barentu, Kärän et Segeneiti), et par leur détachement de l'Église métropolitaine (catholique) d'Éthiopie ; ce qui fut par ailleurs l'occasion de la réorganisation de cette dernière (*cf. supra*). L'Église d'Érythrée compte actuellement sans doute moins de 200 000 fidèles.

Selon la *World Religion Database*, 4 % des Érythréens sont évangéliques (majoritairement charismatiques). L'établissement missionnaire historique est celui de la *Swedish Evangelical Mission* (SEM) fondée à ʼm̄kullu (près de Massaoua [Məṣawwa] en bordure de la mer Rouge) en 1866³³. Au cours des dernières décennies, de nombreuses dénominations sont présentes (pentecôtistes, Témoins de Jéhovah, etc.).

La situation dramatique de l'Érythrée est particulièrement difficile à appréhender en raison de la politique répressive menée par l'État, réputé représenter une des dictatures les plus dures, et de son grand isolement. Les violations des droits sont nombreuses, aucun discours politique divergent n'est toléré et les prisonniers d'opinion (dont relèvent les fidèles incarcérés pour leur foi) sont totalement dépourvus de droits. Le rapport de la commission américaine sur les libertés religieuses (USCIRF) est particulièrement alarmant³⁴. Tous les chiffres proposés doivent être pris avec beaucoup de prudence : absence de sources officielles crédibles, absence de recoupements possibles, fort taux de migration. Toutefois, nous pouvons préciser deux points :

31 Le seul pays où tous les fidèles catholiques dépendent d'une Église orientale (sans juridiction rattachée à l'Église romaine).

32 Recensements officiels de 1995 et 2002 (UN Statistics Division).

33 <https://www.swedenabroad.se/globalassets/ambassade/eritrea/sweden-in-eritrea.pdf>

34 <https://www.uscirf.gov/sites/default/files/2023-05/Eritrea.pdf> (voir aussi les rapports des années 2018 à 2022).

1. L'emprise de l'État sur les Églises : l'État érythréen reconnaît 4 groupes religieux (l'EOTC, l'Église catholique d'Érythrée, l'Église luthérienne d'Érythrée et l'islam sunnite) ; toutes autres formations sont interdites. L'Église orthodoxe *tāwābedo* érythréenne (EOTC) fonctionne sous le strict contrôle de l'État qui intervient directement dans la désignation du patriarche (*cf. infra*). L'Église catholique est discriminée et les Églises évangéliques sont interdites (à l'exception de l'Église luthérienne d'Érythrée sous strict contrôle gouvernemental), et leurs adeptes font l'objet de persécutions récurrentes (arrestations, violences, détentions, renoncement à la foi sous la contrainte...) ³⁵. Depuis l'indépendance de l'Érythrée et l'autocéphalie de l'EOTC en 1993, les relations entre l'Église et l'État n'ont cessé de se dégrader, jusqu'à la déposition par le synode — sous pression gouvernementale — et l'incarcération du patriarche Antonios I^{er} en 2005. Antonios avait fustigé à de nombreuses reprises les autorités politiques pour leur ingérence dans les affaires religieuses. Il est mort en détention le 9 février 2022 ³⁶. Depuis 2007, l'Église est dirigée par Yoftahe Dimetros, un laïc nommé par l'État au poste de secrétaire-général de l'EOTC.

La situation des catholiques en Éthiopie revient périodiquement au-devant la scène : la fermeture de dispensaires catholiques (2019), la confiscation d'établissements scolaires par le gouvernement (2019), l'interdiction d'entrer sur le territoire au métropolitain de l'Église d'Éthiopie, le cardinal Bərhanä-Iyāsus (2020), l'arrestation de membres du clergé pour intimidation (l'évêque Fikre-Maryam Hagos ainsi que deux prêtres en octobre 2022, libérés en janvier 2023).

Les Évangéliques sont particulièrement ciblés par l'État érythréen, lequel se méfie des dénominations indépendantes et de leurs réseaux internationaux. Selon Amnesty International ³⁷ et le *US State Department* ³⁸, plus d'un millier de chrétiens évangéliques (dont 1/3 de pasteurs) sont détenus en prison en 2022 pour leur appartenance à une Église évangélique non reconnue.

2. L'isolement de l'Église « orthodoxe » érythréenne : en 2007, l'Église « orthodoxe » d'Érythrée quitte la communion avec les autres églises non-chalcédoniennes (*Eastern Oriental Churches*). Le synode — qui avait déposé Antonios en 2005 n'avait pas été reconnu par les autres Églises — élit en 2007 Dioscoros I^{er} comme successeur d'Antonios. Qualifié d'anti-patriarche, il fut excommunié en 2014 par un collège de supérieurs des monastères, à l'encontre duquel le gouvernement exerça de fortes pressions. Nombre d'hommes d'Église prirent le chemin de l'exil, principalement en Éthiopie. Dioscoros est mort le

35 *International Religious Freedom Reports 2021*, Département d'État américain sur les libertés religieuses (publié le 02 juin 2022) : <https://www.state.gov/reports/2021-report-on-international-religious-freedom/eritrea/>

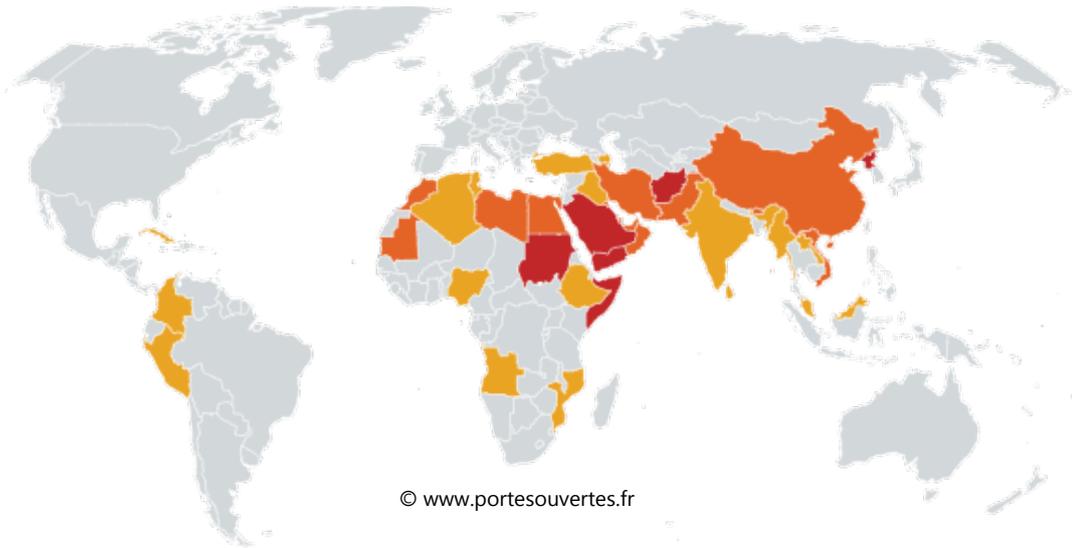
36 <https://www.uscirf.gov/religious-prisoners-conscience/released-rpocs/patriarch-abune-antonios>

37 <https://www.amnesty.org/en/documents/afr64/013/2005/en/>

38 <https://www.state.gov/reports/2022-report-on-international-religious-freedom/eritrea/>

21 décembre 2015. Après une longue vacance, *abunä* Qerlos lui succéda, âgé de 93 ans, et mourut le 1^{er} décembre 2022 laissant à nouveau le siège vide. *Abunä* L'élection de Qerlos, seul patriarche non discuté, avait permis un rapprochement avec les autres Églises non-chalcédoniennes en vue de restaurer la communion. Il rencontra le pape copte Tawadros en juillet 2022, mais les choses demeurent en suspens.

Son adhésion au Conseil œcuménique des Églises, depuis 2003, constitue la seule fenêtre permettant de réduire l'isolement de l'Église d'Érythrée.



Institut Chrétiens d'Orient, Paris

contact@institutchretiensdorient.com

**L'ICO,
un Institut
d'excellence**

Institut chrétiens d'Orient

20 Rue du Regard, 75006 Paris



Retrouvez toutes nos activités sur :

www.institutchretiensdorient.org

contact@institutchretiensdorient.com